

Intervention



Les enfants du paradis Le travail

Alain Richard

Number 13, November 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57524ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richard, A. (1981). Les enfants du paradis : le travail. *Intervention*, (13), 44–44.

Les enfants du paradis

LE TRAVAIL

Voir *Pain blanc* de la troupe les Enfants du Paradis c'est entrer dans un no man's land des arts de la scène. Voici que brusquement des notions aussi sûres que «mime», «théâtre» et «concert de musique en boîte» deviennent caduques. On ne peut par ailleurs n'y voir qu'un heureux mélange de ces trois genres, car il y a bien plus. Nous nous retrouvons devant un art hybride à ce point rodé et parfait qu'il acquiert du coup ses lettres de noblesse.

De fait, pour emprunter l'expression de T. Leabhart du «Mime Mask and Marionette Journal» de New York, il faudrait plutôt parler d'un «Nô nord-américain». Le jeu des corps, l'utilisation parcimonieuse des voix --texte ou sons rauques-- la distanciation fondée sur les masques et la musique, tout concorde à atteindre le spectateur de plein fouet dans ses fibres les plus sensibles, parce que tout y est si subtilement imbriqué, si bien mené que la scène, pourtant petite, s'agrandit, envahit toute la salle et nous emporte violemment loin de la platitude. La vie se déroule devant nous et soudainement nous vivons aussi.

Du théâtre, donc, par l'éclairage, le décor, la mise en scène très vive, très visuelle, par la thématique aussi, du théâtre sans la parole. Du mime par la vigueur des gestes et l'expression intense émanant des corps: du mime sans l'hermétisme.

Et quelle tradition! Les Enfants du Paradis puisent à satiété dans le bagage scénique planétaire: le masque, le *Nô*, la cruauté dont parlait Antonin Artaud, la modernité que réclamait Bertolt Brecht dans ses poèmes sur *l'Achat du cuivre*. Et ce qui fascine, c'est l'homogénéité, l'intégration totale de ces différents aspects. Cela tient au fait qu'ici le «show off» est banni, il n'y a pas de frime. En ce sens, la formation de mime que tous les membres de la troupe ont en commun éblouit à tel point qu'en oublie que ce sont des comédiens qui travaillent. Leur art et leur technique sont à ce point affinés qu'ils transcendent littéralement la «performance» pour redevenir... humains.

Paradoxalement, l'hyperréalisme épuré qu'ils mettent en scène --que l'on pense aux accessoires aussi quotidiens qu'un sac à déchets, une poubelle, une tenue de plage bermuda-chemise-hawaïenne-- fait éclater le quotidien. Et c'est alors la poésie, la magie de la scène qui se crée devant nous, qui nous bouleverse en profondeur.

Tout est pensé, voulu, mûri. L'ensemble est parfait. Dans chaque geste, dans chaque attitude, on sent l'amour des comédiens pour la scène, pour ce masque, ce ballon, cette salopette et on sent la conscience intime que chacun entretient avec son personnage et l'ensemble du jeu des autres protagonistes. Ainsi aucun comédien ne ressort du groupe. Il serait inutile de vouloir parler de rôle principal et de rôle secondaire. Ici la critique n'a pas de vedettes à se mettre sous la dent.

Cet anti-vedettariat nous ramène justement à une notion de théâtre populaire, de théâtre de foire. Les jalons d'un nouveau théâtre épique sont maintenant posés tant par le thème que par le traitement. Le voyage dans l'ego que poursuit encore et toujours un certain théâtre d'abrutissement populaire vient de tourner court. Et on peut se demander après cette représentation comment ce théâtre d'attrape-nigaud pourra encore se maintenir en vie. Il était déjà moribond, les Enfants du Paradis lui ont asséné, proprement, le coup de grâce. Enfin une troupe parvient à nous réconcilier avec la scène, car elle a su y représenter, au-delà du travailleur en mal d'égoïsme, l'être social en interrelation avec son milieu, tout confronté qu'il est avec une difficulté de vivre inlassable.

Mais même si *Pain blanc* est une pièce épique, ce n'est quand même pas du théâtre engagé. *Pain blanc* nous renvoie notre image sans fard, écrasés par un système absurde, par un contrat social pourrissant. Cette pièce ne

défend aucune thèse, aucune idéologie, ne propose aucune recette. Elle favorise l'éveil et la prise de conscience. Elle propulse en avant. Car ce n'est pas au théâtre de faire la vie; lui, il la transpose.

Et comme cette troupe est québécoise, elle travaille pour toucher le public québécois qui affectionne particulièrement qu'on le fasse vibrer, qu'on titille ses émotions. Alors le langage développé par les Enfants du Paradis s'adresse aux sens, sans complaisance. S'il y a message, c'est par la perception sensorielle et non cérébrale qu'il passera. Dans cette optique, on recrée un environnement total tout comme celui de la rue où l'on peut voir quelqu'un glisser sur la glace pendant que Charlebois chante encore «Demain l'hiver...»

Ainsi, les Enfants du Paradis se veulent modernes et ils le sont, car ils sont inscrits dans *notre* présent. Ils transposent la vie sur la scène, sans la vider de sa charge émotive, ils y mettent un brin de cruauté (en-deçà du morbide!) et l'humour devient tragique. Tragédie contemporaine.

Et lorsque la scène, suspendue dans l'attente de la prochaine représentation, s'éteint pour ramener la lumière dans la salle, le public vibre encore longtemps d'une turbulence rare. Chacun remballage sa vie, mais en sachant bien que quelque chose de nouveau bouillonne dans sa tête.

Alain Richard



J.A. Moisan
Depuis 1871
ouvert tous les jours
fromages - poissons frais
produits naturistes - café
699 St-Jean Québec 522-8268

ÉPICERIE MÉDITERRANÉENNE INC.

- épicerie fine
- produits d'importation
- charcuteries et pâtisseries orientales
- boucherie coupe française et canadienne

46 Ouest, boul. St-Cyrille
Québec, G1R 2A4 Tél. 529-9235